

L'ABBE BOISSEUIL (Doc : Isabelle Horeau)

- Jean Boisseuil (*ou Boisseuilh : on rencontre les deux orthographes*) est né le 16 janvier 1901 à Verdun. Fils d'officier, il est nourri dès sa plus tendre enfance de forts sentiments patriotiques. Elève doué, il s'oriente vers une carrière d'ingénieur et intègre l'Ecole Centrale de Paris, dont il sortira diplômé. Il effectue son service militaire et devient officier de réserve. Puis il travaille quelques années comme ingénieur. A l'âge de 29 ans, suite à une retraite chez les pères jésuites à Clamart, dans la banlieue parisienne, il prend la décision de se donner tout entier à Dieu et aux âmes et entre au Grand Séminaire de Verdun. Son condisciple et ami, l'Abbé Gabriel Dumont nous a laissé ce témoignage touchant : "On n'aurait jamais dit qu'il avait fait de hautes études tant il était humble. Nous assurions l'un et l'autre des cours au Petit Séminaire de Glorieux et nous allions ensemble du Grand Séminaire à Glorieux en récitant le chapelet. C'était un saint homme".

- Le 29 juin 1934 : Jean Boisseuil est ordonné prêtre par l'évêque de Verdun, Monseigneur Ginesty, célèbre pour avoir fait construire l'ossuaire de Douaumont après les combats meurtriers de la Première Guerre Mondiale. Le jeune prêtre est d'abord nommé vicaire de Saint Sauveur de Verdun, paroisse de sa famille. Trois ans plus tard, il est nommé curé du village de Herdicourt, où son souvenir est resté vivant, comme en témoigne la plaque commémorative apposée dans l'église. Lorsqu'éclate la Seconde Guerre Mondiale, l'Abbé Boisseuil, qui est lieutenant de réserve, est mobilisé et, pendant les combats de 1940, il entraîne ses hommes. Au moment de la débâcle, il se réfugie en Périgord, où il fait un séjour de plusieurs mois chez une tante très dévouée afin de refaire sa santé délabrée. Redoutant de ne pouvoir taire en chaire l'expression de ses sentiments envers l'occupant, il demande et obtient de son évêque l'autorisation de ne pas rentrer dans son diocèse avant la fin de l'occupation.

- Il se met alors à la disposition de l'évêque de Périgueux, Monseigneur Louis, qui le nomme administrateur de Champcevinel. Son dévouement sacerdotal lui gagne bien vite l'estime de ses nouveaux paroissiens.

- Engagé dans la Résistance, l'Abbé Boisseuil n'hésite pas, en février 1943, à donner refuge dans son presbytère, d'abord à Monsieur George Robinson, agent secret britannique qui s'était évadé de la prison de Périgueux la veille de son exécution, puis au général Breuillac, de l'état-major de l'armée française. Il leur fournit à tous deux une soutane et, ainsi déguisés, ils parviennent à gagner l'Espagne. Hélas ! Le 28 mars 1943, des hommes de la gestapo viennent arrêter l'Abbé au presbytère. Après plusieurs étapes, à Romainville, à Compiègne et à Weimar, il parvient finalement au mois d'octobre au camp de concentration de Buchenwald.

- Le 20 janvier 1944, prenant la place d'un père de famille, il est transféré au camp de travail de Dora, où il doit chaque jour transporter de lourdes pierres. Soutenu par sa foi, il garde une très grande sérénité au milieu de toutes ces épreuves, comme en témoigne ce passage d'une lettre à sa mère datée du 1^{er} octobre 1943 : "J'accepte la volonté de Dieu, ayant confiance dans la Sainte Vierge. Prions et gagnons une plus belle place au ciel, grâce aux épreuves présentes".

- Il pousse l'abnégation jusqu'à partager sa maigre ration alimentaire quotidienne avec ses compagnons d'infortune. Le 5 février 1944, à son retour du travail, il rencontre un autre prisonnier originaire de Périgueux à qui il déclare : "Je sais que je vais bientôt mourir".

- Effectivement, le lendemain même, il rend sa belle âme à Dieu. Son corps est ramené au camp de Buchenwald, où il est brûlé dans un four crématoire.

- Juste après la fin de la guerre, le 1^{er} juin 1945, Monseigneur Louis, évêque de Périgueux, préside à Champcevinel, en présence d'un représentant du préfet, un service funèbre (assimilable à des funérailles) pour le repos de l'âme de l'Abbé Boisseuil. Sur le memento imprimé après sa mort, on peut lire ce bel hommage :

"Il fut l'exemple des fidèles par sa parole et sa chaude foi. Il a entrevu la fin de sa vie avec ce calme surnaturel qui est, pour ceux qui vont à Dieu, la plus précieuse des grâces et, pour ceux qui restent, la plus douce des consolations. Son âme est montée au Ciel sur les ailes de la souffrance".

- Le cadre ci-dessus a été apposé dans notre église le dimanche 25 avril 1993, journée nationale des déportés. Le nouvel encadrement a été inauguré au cours de la messe paroissiale du dimanche 6 février 2011, jour anniversaire de la mort de l'Abbé.

Dans une lettre à Monseigneur Poulain, évêque de Périgueux, datée du 3 avril 1999 et conservée dans les archives diocésaines, l'Abbé Roger Médard, bibliothécaire du diocèse de Verdun, écrivait au sujet de l'Abbé Boisseuil : "Sa conduite exemplaire a conduit mon évêque à instruire un procès en béatification". Malheureusement, ce procès n'a pas abouti, peut-être par manque de documents et de témoignages. Quoi qu'il en soit, l'Abbé Boisseuil demeure pour nous un modèle de chrétien, de prêtre et de Français. Puisqu'il est certainement auprès de Dieu, demandons-lui d'intercéder pour notre commune et pour chacun de ses habitants ainsi que pour notre pays tout entier, qu'il a tant aimé et pour lequel il a donné sa vie.